

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours,

Conférence 6, La théologie de Calvin

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Roger Green qui donne son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. C'est la sixième séance sur la théologie de Calvin. Nous allons

donc poursuivre notre chemin. Prions, puis nous commencerons.

Notre gracieux Seigneur, nous nous arrêtons à nouveau, au début d'une nouvelle semaine, et nous en sommes reconnaissants, et nous sommes reconnaissants par anticipation d'être de bons enseignants les uns pour les autres, d'apprendre les uns des autres, d'essayer de comprendre ce matériel et de l'appliquer à nos propres cœurs et à nos propres vies et de le traiter de cette manière. Nous rendons grâce aux personnes qui vous sont fidèles, fidèles aux Écritures, fidèles à votre Église, pour le corps du Christ ici sur terre ; nous leur en sommes reconnaissants.

Nous parlons maintenant de gens comme Jean Calvin. Nous prions donc pour que vous soyez avec nous, non seulement dans ces discussions dans ce cours, mais dans tous nos cours aujourd'hui et tout au long de la semaine et dans tous les événements qui auront lieu à Gordon, afin que le corps du Christ en soit fortifié, mais aussi que nous soyons fortifiés en tant qu'individus pour notre apprentissage, pour notre communion les uns avec les autres, pour notre vie communautaire, afin que vous nous aidiez et nous assistiez dans ce genre de croissance, ce genre de maturité. C'est donc avec des remerciements dans nos cœurs pour le début de cette semaine que nous vous rendons grâce, et nous prions ces choses au nom du Christ notre Seigneur. Amen.

Bon, eh bien, j'espère que vous avez passé une bonne semaine, et que nous sommes en quelque sorte là où nous devrions être ici. Voici la deuxième leçon, La théologie de Jean Calvin.

Nous avons donc parlé de la vie de Calvin, puis de son œuvre. Nous avons parlé de ce qui était important dans son œuvre, puis de sa théologie. Donc, juste un petit rappel, parce que nous ne nous sommes pas vus depuis quelques jours, mais juste un petit rappel, nous avons fait cette assez longue introduction sur sa théologie, et surtout ce qui est important ici est de prendre note des instituts et des raisons pour lesquelles les instituts ont été créés, comment ils ont pris forme, mais aussi de ce qui l'a informé et de ce qu'il a fait, alors qu'il a façonné les instituts, etc.

Nous en avons donc un peu parlé. Nous essayons de traiter les questions théologiques qui le mettent en désaccord avec l'Église catholique romaine. Rappelez-vous que l'Église catholique romaine ne l'a pas chassé comme elle l'a fait avec Luther.

Il a quitté de son plein gré l'Église catholique romaine et s'est engagé dans le mouvement de réforme, etc. Mais il y avait certaines questions, certaines choses avec lesquelles il n'était pas d'accord, notamment leur doctrine de l'humanité. Nous en avons parlé.

Deuxièmement, il y a la doctrine de Dieu, leur compréhension de Dieu. Nous en avons parlé. Troisièmement, il y a la compréhension de l'Église.

Si vous pouviez me rappeler que, selon la conception de l'Église, je pense que la dernière chose que nous avons à faire était de parler du ministère de l'Église. Nous avons parlé de la vocation, n'est-ce pas ? Et nous avons parlé du sacerdoce de tous les croyants. Nous avons fait une distinction entre ces deux choses.

C'est vrai ? Tout le monde a compris ça ? Et puis nous avons parlé de la façon dont il tenait le ministre, celui qui était ministre par vocation. Il tenait ce rôle en haute estime, etc. Il y avait essentiellement deux fonctions : la fonction de pasteur-enseignant et la fonction de diacre.

Est-ce qu'on l'a mentionné ? On l'a mentionné. Et c'est là qu'on s'est arrêté. C'est là qu'on s'est arrêté.

C'est très bien. Cela nous amène au point numéro quatre, la doctrine de l'Église, et cela nous amène aux sacrements. Nous sommes donc sous l'Église, et il doit traiter de la nature des sacrements lorsqu'il parle de l'Église.

Voilà qui conclut tout cela, et nous en arriverons ensuite à la prédestination et aux deux royaumes. Bon, parlons des sacrements. La première chose est que Calvin a nié les sept sacrements de l'Église catholique romaine.

Nous verrons, lors de la prochaine conférence, que l'Église avait, à ce stade, adopté le principe des sept sacrements. Et Calvin niait l'existence de sept sacrements. Calvin disait qu'il y en avait deux.

Il y a le sacrement du baptême et celui de la Sainte Cène. Ce sont les deux sacrements. Pourquoi dit-il qu'il n'y a que deux sacrements ? Sur la base de quoi ? Sur la base de la Bible.

En se basant sur les Écritures, il n'a pas trouvé de justification pour les cinq autres sacrements dans la Bible. Il n'en a trouvé que pour ces deux-là. Il commence donc

tout de suite, en quelque sorte, à discuter avec l'Eglise au sujet du nombre de sacrements.

Il faut aussi noter qu'en ce qui concerne les sacrements, il y avait une personne avec laquelle il était en désaccord sur les sacrements dans la tradition réformée, la tradition protestante, et c'était Zwingli. Il va adopter une position intermédiaire avec les sacrements. Il va essentiellement adopter une position intermédiaire entre la notion catholique romaine des sacrements, et en particulier de la Sainte Cène, et la notion de Zwingli des sacrements, en particulier de la Sainte Cène.

Zwingli était protestant, il croyait donc au baptême et à la Sainte Cène. Mais du côté catholique romain, du côté zwinglien, Zwingli considérait les sacrements comme des symboles. Ce sont des symboles.

Nous baptisons comme symbole. Nous donnons la Sainte Cène comme symbole. Mais ces choses étaient symboliques. Dans un sens, elles n'étaient que symboliques.

Calvin n'y croyait pas. Il croyait qu'il y avait quelque chose de plus dans le baptême et la Sainte Cène que le simple fait que le baptême et la Sainte Cène symbolisent quelque chose. Il y avait quelque chose de bien plus important dans tout cela.

Il est donc en désaccord avec Zwingli. Bien entendu, il est en désaccord avec l'Eglise catholique romaine, en ce qui concerne la Sainte Cène, car Zwingli estimait que la Sainte Cène n'était qu'un symbole, alors que l'Eglise catholique romaine enseignait que l'Eucharistie était en fait le corps et le sang du Christ. C'était littéralement le corps et le sang du Christ.

Quand le prêtre prononçait la bénédiction, elle devenait en quelque sorte le corps et le sang du Christ. Calvin ne pouvait pas croire cela à propos de l'Eucharistie. C'est ce qu'on appelle la transsubstantiation.

Nous en avons déjà parlé, mais la transsubstantiation se produit lorsque la substance se transforme réellement en corps et en sang du Christ. Or, l'Eglise catholique romaine enseignait que les accidents restent les mêmes. Et les accidents sont externes : ça sent le pain, ça a le goût du pain, ça ressemble au pain, ça sent le vin, ça a le goût du vin, ça ressemble au vin.

Voilà les accidents. Voilà l'apparence extérieure du pain et du vin dans la théologie catholique romaine. Voilà l'apparence extérieure du pain et du vin.

Mais sa substance a changé, et sa substance est devenue le corps et le sang du Christ. Donc, ce que Calvin fait, c'est prendre un terrain d'entente, dans un sens, parce que pour lui, il y a un autre mot dont nous avons probablement parlé ou

mentionné plus tôt, et c'est le mot scolastique. Pour lui, cette notion catholique romaine de transsubstantiation est issue d'une tradition philosophique scolastique.

Il ne considérerait pas la transsubstantiation comme biblique. Il pense donc qu'il s'agit là encore d'un simple raisonnement philosophique sur une doctrine biblique. Calvin considère donc le baptême et la communion, mais il se situe certainement à mi-chemin entre Zwingli et les catholiques romains.

Maintenant, permettez-moi de mentionner chacun d'entre eux si je peux. En ce qui concerne le baptême, pour Calvin, le baptême signifie être initié à la nouvelle communauté. Vous êtes emmené dans la nouvelle communauté.

Vous êtes admis dans le corps du Christ ici sur terre. Le baptême n'est pas seulement une expérience privée pour Calvin. C'est une expérience pour la communauté, car c'est la communauté qui vous entoure et qui s'engage à vous élever à l'image du Christ, etc.

Donc, le baptême était très important pour Calvin, et c'était ce rite d'initiation. Maintenant, en ce qui concerne la Sainte Cène, il prend un peu une position intermédiaire entre Zwingli et Luther. Encore une fois, pour Zwingli, la Sainte Cène n'est qu'un mémorial.

C'est seulement symbolique, pas pour Calvin. Pour Calvin, quelque chose de très important se passe ici.

Le Christ est présent à la Sainte Cène pour Calvin. Très bien. Maintenant, en quoi cela diffère-t-il de Luther ? Luther a enseigné cela à la Sainte Cène, et certains d'entre vous ne connaissent peut-être pas toutes vos traditions.

Certains d'entre vous sont peut-être d'origine luthérienne. Peut-être l'êtes-vous. Et si vous avez une origine luthérienne, vous le savez, ou vous devriez le savoir.

Mais Luther enseignait que lorsque vous prenez la Sainte Cène, le Christ descend du ciel et demeure avec vous dans cet acte de prendre la Sainte Cène. Il est donc présent. Il est pleinement présent.

Pour Luther, il y a une réelle présence du Christ à la Sainte Cène. D'accord. Calvin arrive et dit : "Eh bien, je ne suis pas d'accord avec Zwingli".

Il ne s'agit pas seulement d'un mémorial ici. Il ne s'agit pas seulement d'une histoire de souvenirs. Quelque chose est réellement en train de se passer.

Mais d'un autre côté, je ne suis pas d'accord avec Luther sur ce point. La raison pour laquelle je ne suis pas d'accord avec Luther est que le Christ est toujours, pour Calvin,

assis à la droite de Dieu le Père. On ne peut donc pas avoir le Christ à la droite de Dieu le Père et l'avoir également à chaque fois que l'Eucharistie ou la Sainte Cène sont célébrées.

Donc, ce n'est pas ainsi que cela se passe, a dit Calvin. Donc, en ce qui concerne la Sainte Cène, voici ce que Calvin croyait. Calvin croyait que la Sainte Cène vous emmène dans la présence du Christ.

Vous ne pouvez pas raisonner ainsi. Vous ne voulez pas être un scolastique et dire : je vais vous dire exactement comment cela se passe. Mais pour Calvin, quand vous prenez la Sainte Cène, vous êtes en quelque sorte en présence du Christ parce que vous avez été élevé dans cette présence.

Il a donc choisi une position intermédiaire entre les réformateurs. Il a choisi une position intermédiaire entre Zwingli, qui n'est qu'un mémorial, et Luther et le Christ qui sont descendus. Calvin a dit : « Non, je vais me placer entre les deux. »

Je vais dire que tu as accepté le Christ, mais nous ne pouvons pas définir cela. Mais tu y crois par la foi. Donc, les deux sacrements étaient vraiment importants pour Calvin, sans aucun doute.

Il est donc en désaccord avec l'Église catholique romaine en termes de nombre, il est en désaccord avec l'Église catholique romaine en termes de toute la question de la transsubstantiation, et il remodèle, dans un sens, ce qu'est le baptême et ce qu'est la Sainte Cène. Bon, c'est donc sa compréhension de l'Église, de toutes ces questions sur l'Église, sur la vie de l'Église. Y a-t-il des questions à ce sujet, sur sa réflexion sur l'Église et la vie de l'Église, les offices de l'Église, les sacrements de l'Église, ou ce genre de choses ? Des questions ? Oui.

Oui. Pour Calvin, le baptême est une initiation à une nouvelle communauté. On est emmené dans une nouvelle communauté.

Et c'est le corps du Christ ici sur terre. Mais ce n'est pas une expérience privée pour cet enfant parce qu'il croyait au baptême des enfants comme Luther. Ce n'est pas une expérience privée, mais c'est une expérience pour la communauté.

Donc, toute la communauté témoigne et promet d'élever cet enfant dans la foi et ainsi de suite. Mais c'est une sorte d'initiation. Est-ce que ça aide en termes de... Ouais.

Maintenant, si vous venez d'un milieu presbytérien, si vous venez d'un milieu calviniste, peut-être avez-vous été baptisé étant enfant. Peut-être qu'à la fin du cours, nous pourrions découvrir d'où vous venez tous en termes de milieu, si vous avez été baptisé, etc. Avez-vous d'autres questions sur l'église ? D'accord.

Eh bien, quelque part dans la vie, il faut parler de la prédestination. C'est avec Jean Calvin, donc nous le ferons ici. Alors, la prédestination, comment allons-nous parler de la doctrine de la prédestination pour Calvin ? Il y a beaucoup de choses que nous devons dire à ce sujet avant de passer à la doctrine des deux royaumes.

Ok. Alors, avant de le faire, je vais diviser la classe en deux. Vous restez assis où vous êtes.

Et je dois rendre un jugement ici. Je ne sais pas. Je pense que je vais rendre ce jugement parce qu'il y a deux belles femmes de ce côté-ci.

Alors, divisons la classe en deux. Et puis je veux juste expliquer cela. Et puis je continuerai à expliquer sa doctrine de la prédestination.

Ce cours est divisé en deux. D'accord. De ce côté-ci, vous avez été prédestinés par Dieu depuis avant le commencement des temps, avant la création, à être sauvés et rachetés.

Vous, en revanche, vous avez été prédestinés par Dieu avant la création, à être damnés, car Calvin croyait à la double élection, comme nous le verrons. Quelle devrait donc être votre attitude envers ces gens qui sont sauvés et qui sont dans l'Église ? Quelle devrait être votre attitude ? Votre attitude devrait être : je suis heureux que la grâce de Dieu ait agi dans leur vie de cette belle manière. Vous devriez vous réjouir ici.

Maintenant, est-ce que vous vous réjouissez ? Non, vous ne vous réjouirez probablement pas dans cette foule. Et aussi, le fait que vous ne vous réjouissiez probablement pas montre que Dieu avait raison de vous condamner à chaque fois. Il avait donc raison de l'élire parce que vous êtes de si grincheux.

Maintenant, quelle devrait être votre attitude envers ce groupe ? Votre attitude devrait être quoi ? Sans la grâce de Dieu, je serais là. Sans la grâce de Dieu, je serais ici. Mais par la grâce de Dieu, vous avez été élus. Et votre attitude est aussi la suivante : lorsque vous regardez ces gens qui sont élus pour la damnation, vous réalisez également que tout le monde devrait être envoyé en enfer.

Le fait que Dieu ait racheté certaines personnes est un miracle. Alors maintenant, réunissons-nous tous ensemble et ne divisons pas les classes ici. Mais c'est une double élection.

Alors, comment allons-nous aborder ce sujet ? Je vais commencer par trois remarques introductives qu'il est important de prendre en compte. Ensuite, nous

essaierons d'aborder certaines caractéristiques absolues de sa doctrine de la prédestination. Donc, trois remarques introductives.

Premièrement, ce n'est pas la doctrine la plus importante de Calvin. Vous ne devriez pas juger Jean Calvin à l'aune de sa doctrine de la prédestination, car vous ne serez probablement pas d'accord avec elle. Peut-être que certains d'entre vous le seront.

Je ne sais pas. Mais vous ne serez probablement pas d'accord avec cela. Mais vous ne devriez pas juger Calvin selon cette doctrine.

Cette doctrine est profondément enfouie dans l'Institut. Vous allez lire des centaines de pages avant d'en arriver à sa doctrine de l'élection. Vous devez donc vous en souvenir.

C'est important. Ne jugez pas Calvin sur la base de cette seule doctrine. Il existe d'autres doctrines merveilleuses, etc.

Voilà donc la première chose. D'accord. La deuxième chose que vous devez noter est que cela s'appelle la double élection parce que saint Augustin croyait à la prédestination.

Martin Luther croyait à la prédestination. Mais ils croyaient à la prédestination, à l'élection de ceux qui allaient être sauvés. Il s'agissait donc en quelque sorte d'une prédestination unique.

La gauche a été laissée à elle-même dans un certain sens. Elle n'avait pas cette idée précise de la double élection que Calvin avait. Alors Calvin arrive et il croit en Augustin.

Il croit en Luther. Mais il dit qu'il faut affiner ce point. Il faut définir cela de manière plus claire, plus biblique.

Donc, il croit à la double élection, pas seulement à l'élection d'Augustin ou de Luther. Donc, nous devons en prendre note. D'accord.

Et la troisième chose que nous devons noter, c'est que dans cette doctrine, Calvin croit vraiment qu'il protège l'honneur de Dieu et la liberté de Dieu. Il défend, si vous voulez utiliser ce mot, il défend l'honneur de Dieu, et il défend la liberté de Dieu quand il parle de prédestination. D'accord.

Après avoir dit ces trois remarques, disons simplement quelques mots sur la prédestination. Tout d'abord, Calvin est un exemple parfait de quelqu'un qui a été élu avant la création du monde. Il a un exemple parfait.

Et qui est cet exemple parfait ? Jésus-Christ. Le Christ est l'exemple parfait de l'élection. Nous avons donc quelqu'un sous nos yeux.

Il a dit que le Christ est le miroir de l'élection. Donc, si vous voulez croire à la prédestination, vous n'avez pas besoin de chercher bien loin. Il vous suffit de regarder le Christ parce qu'il est le miroir de l'élection.

Et c'est ainsi que tout a commencé. Il y a une autre chose que nous voulons noter à propos de la doctrine, c'est la relation entre l'élection et la foi. Cela devient très important pour Jean Calvin. Quel est le rapport entre l'élection et la foi ? Eh bien, tout d'abord, une personne est élue, puis Dieu lui donne le don de la foi pour accepter cette élection.

Alors, quel est le rapport entre l'élection et la foi ? L'élection vient en premier, et la foi vient ensuite, comme un don de Dieu. Donc, pour Calvin, ce n'est pas comme si tout le monde avait la foi qu'ils pouvaient peut-être croire en Dieu et en ce que Dieu faisait. Non.

La seule personne qui a la foi est celle qui est élue et qui peut accepter l'élection que Dieu lui a accordée. L'élection est donc un don, et la foi est également un don. Ces deux choses vont donc très bien ensemble pour Calvin.

Bon, une autre chose que nous devrions prendre en compte est la doctrine elle-même. Quel est le rapport entre l'élection et les bonnes œuvres ? Pour Calvin, l'élection n'a rien à voir avec les bonnes œuvres. Quiconque est élu (et je ne vais plus pointer du doigt ce côté de la classe parce que nous vous mettons tous ensemble en tant que bons saints de Dieu), mais quiconque est élu, il ne l'est pas en raison de ses bonnes œuvres.

Dieu les élit selon sa propre volonté souveraine. Il ne les élit pas parce qu'ils font du bon travail, parce qu'ils sont gentils ou quelque chose comme ça. Une fois qu'ils sont élus, que Dieu les bénisse et de bonnes œuvres suivront cette élection.

Ils voudront faire de bonnes œuvres parce qu'ils sont enfants de Dieu, mais ils ne le feront pas pour trouver Dieu. C'est là que Calvin attaqua de manière assez virulente tout le système de pénitence de l'Église catholique romaine, car il estimait que tout ce système de pénitence était une sorte de bonne œuvre, où les gens faisaient de bonnes œuvres pour trouver Dieu ou pour rester dans les bonnes grâces de Dieu ou quelque chose comme ça. Calvin n'aime pas ça.

Il ne pense pas être satisfait de cela. Ainsi, les élections et les bonnes œuvres vont de pair, mais elles vont de pair en tant que résultat. Les bonnes œuvres suivent votre élection.

Une autre question que Calvin se posait en termes de doctrine, c'est : pouvez-vous être sûr que vous êtes un enfant de Dieu ? Pouvez-vous être sûr que vous êtes l'un des élus ? Il le dira dans ses propres termes. Et la réponse à cette question est oui, vous le pouvez. Vous pouvez en être sûr, et la réponse était par le témoignage du Saint-Esprit.

Tout croyant peut avoir l'assurance par le témoignage du Saint-Esprit. Ainsi, la doctrine de l'élection, dans un certain sens, pour Calvin, était de donner aux gens une doctrine d'assurance, ou pas une doctrine d'assurance, mais de donner aux gens le sentiment d'être vraiment les enfants de Dieu. C'est en partie la raison d'être de cette doctrine.

Revenons maintenant à ce que nous avons dit plus tôt. Quel était l'un des cris de guerre de la Réforme ? La justification par la foi. Mais quel était l'autre cri ? L'assurance.

Les réformateurs étaient convaincus que les catholiques romains du Moyen-Âge, dont ils faisaient partie, n'avaient pas l'assurance d'être les enfants de Dieu. Calvin veut donner aux gens cette assurance. Il veut qu'ils sachent qu'ils sont les élus de Dieu.

Alors, ce témoignage du Saint-Esprit devient très, très important. D'accord, nous l'avons déjà dit, mais ces gens qui sont damnés par toute cette doctrine, les gens qui sont damnés, pourquoi sont-ils damnés ? Ils sont damnés à cause de leurs péchés. Ils sont damnés parce qu'ils sont en rébellion contre Dieu.

Parce que toute l'humanité est en rébellion contre Dieu, le fait est que toute l'humanité devrait être damnée par Dieu. Le fait qu'il puisse élire quelqu'un pour le salut est fantastique.

C'est à sa gloire qu'il fasse cela. Mais Calvin, dans toute cette doctrine de l'élection, il aborde toute l'histoire du péché et de notre rébellion contre Dieu, et de notre façon de mériter la punition de Dieu, etc. Nous le méritons tous, mais par la grâce de Dieu, certaines personnes sont élues pour le salut, alors elles ne l'ont pas.

Bon, c'est une autre chose dont nous devrions tenir compte. Toute cette prédestination est pour la gloire de Dieu. Maintenant, rappelez-vous que nous avons dit plus tôt qu'il a été influencé par les nominalistes, mais nous nous souvenons du nominalisme et de la philosophie, et il est influencé par les nominalistes d'une certaine manière.

Mais avec la doctrine de l'élection, il rompt avec le nominalisme. Quel est le seul point sur lequel il est en désaccord avec les nominalistes ? Vous souvenez-vous du

type de nominalistes théologiques et du point sur lequel il rompt avec eux ? Et cela va se produire ici. Cela va se manifester ici dans la doctrine de l'élection.

Bon, je le répète, le seul point sur lequel il se démarque de ces nominalistes, c'est que ces derniers enseignent que la volonté de Dieu est la volonté de Dieu quoi qu'il arrive. La volonté de Dieu est la volonté de Dieu, et elle est juste, quoi qu'on en pense. C'est la volonté de Dieu.

Et voyez-vous, Calvin n'était pas d'accord avec cela. Il ne voit pas cela dans la Bible. Il dit que la volonté de Dieu est bonne, mais la raison pour laquelle nous savons qu'elle est bonne, c'est parce qu'elle est accomplie avec justice.

Elle se manifeste par la miséricorde, par l'amour. C'est ainsi que la volonté de Dieu se manifeste pour Calvin.

Il ne dira donc pas, comme le dit le nominaliste, que la volonté de Dieu est la volonté de Dieu. Elle est juste, quoi qu'il arrive. Il faut juste y croire, et non, il ne dira pas ça.

Il va dire que la prédestination et l'élection sont justes parce qu'elles démontrent la justice de Dieu. Elles démontrent l'amour de Dieu. Elles démontrent la miséricorde de Dieu dans un certain sens.

C'est là qu'il rompt avec les nominalistes. Il essaie d'être plus biblique à ce sujet. Donc, pour Calvin, Dieu n'est pas arbitraire.

Voyez, les nominalistes avaient un Dieu arbitraire. Dieu fait ce qu'il veut, point final. Ne posez pas de questions.

C'est un Dieu en quelque sorte arbitraire. Pour Calvin, Dieu n'est pas arbitraire. Ce qu'il fait n'est pas arbitraire.

Nous devrions essayer de comprendre autant que possible la volonté de Dieu ici en termes d'élection et de prédestination, et nous ne comprendrons pas tout. Mais d'un autre côté, nous ne nous résignons pas à une sorte d'arbitraire concernant l'œuvre de Dieu. Non, il se passe quelque chose ici que nous devrions essayer de comprendre, mais nous ne pouvons pas tout comprendre.

Il n'y a aucun doute là-dessus. On ne peut pas comprendre toute la volonté de Dieu en matière d'élection. Si on essaie de tout comprendre, Calvin qualifiait cela de spéculation oisive.

Si vous en arrivez à un point de spéculation oisive, vous ne pourrez pas tout comprendre. Maintenant, encore quelques points ici. Maintenant, quel est le rapport entre l'élection et la prescience ? Parce que Dieu connaît toutes choses d'avance,

n'est-ce pas ? Quel est le rapport entre l'élection et la prescience ? Calvin pensait qu'il était important d'en parler.

Pour Calvin, l'élection vient en premier. L'élection vient en premier. Il élit ceux qui seront sauvés.

Il choisit ceux qui seront perdus. Et parce qu'il a fait cela, il sait d'avance qui sera sauvé et qui sera perdu. Vous voyez, certaines personnes essaient de traiter cette doctrine comme si Dieu savait d'avance qui sera sauvé et qui sera perdu parce qu'il voit tout dans le présent par leur foi, et donc, il élit.

Certains disent que la prescience vient en premier, et parce qu'il sait d'avance, il élit. Calvin a dit que non, c'est une interprétation inversée. La bonne façon de comprendre cela est que l'élection vient en premier, et parce qu'il est élu maintenant, il sait d'avance parce qu'il a déjà fait l'élection avant la création du monde.

Maintenant, une dernière chose. Vous devez savoir que tout le monde n'était pas satisfait de la doctrine de l'élection de Calvin. Il y avait même des gens qui croyaient à d'autres choses enseignées par Calvin, mais ils n'étaient pas particulièrement satisfaits de la doctrine de l'élection.

La question est de savoir pourquoi ils n'étaient pas contents. Quels étaient leurs problèmes avec la doctrine de l'élection ? D'accord, il y en avait trois. Il y avait donc trois principaux types d'arguments contre cette doctrine, même à l'époque de Calvin. Le premier est représenté par l'un des disciples de Calvin, Théodore de Bèze.

Permettez-moi de revenir à la caméra documentaire ici. La première était que c'était la deuxième génération de Bèze après Calvin, donc une sorte de réformateur de troisième génération. C'est la doctrine de l'élection de Bèze.

Remarquez le bas. Il est écrit que le diagramme de Théodore de Bèze représente la séquence logique de la rédemption humaine, montrant les décrets divins de l'élection, tout en latin, bien sûr. Maintenant, le voici.

Maintenant, en regardant cela, est-ce que cela ressemble à une compréhension pastorale et biblique simple de l'élection que l'homme dans le banc comprendrait ? Je ne pense pas. Je ne pense pas. Je pense qu'il vous faudrait une éternité pour déchiffrer cette chose.

Mais c'est là que la doctrine de la prédestination de Calvin a abouti. Ironiquement, Calvin essayait de rester loin de la scolastique, et la scolastique est cette sorte de monde médiéval qui essaie de tout comprendre, vous savez, comment les anges dansent sur la tête d'une épingle, ce genre de choses. Alors qu'il essayait de rester

loin de la scolastique, ses disciples ont expliqué la doctrine de manière très, très détaillée.

Et cela n'aide pas l'homme assis sur le banc. Ce n'est pas une chose pastorale pour aider la personne assise sur le banc ; tout est écrit en latin et ainsi de suite. Voilà donc la première chose.

Il semble que Calvin ait voulu se tenir à l'écart de la scolastique, et que ses partisans qui ont essayé de défendre la doctrine de la prédestination se soient lancés dans la scolastique. La tentative de Bayes d'expliquer la doctrine semble donc être beaucoup plus détaillée que ce que la Bible nous permet de faire. C'est donc l'exemple parfait de cela.

C'est la critique numéro un. La deuxième critique de Calvin à son époque à propos de la doctrine est que, même s'il pensait que la doctrine apportait beaucoup d'assurance aux gens, elle provoquait en réalité l'effet inverse. Elle provoquait beaucoup d'anxiété chez les gens parce qu'ils disaient toujours que les gens sont élus pour être sauvés. Les gens sont élus pour être damnés.

Peut-être que je fais partie des damnés. Peut-être que je ne fais pas partie des sauvés. De toute façon, seul Dieu le sait.

Mais ce n'est pas très rassurant si c'est ce que vous ressentez. Bon, nous avons maintenant un bon exemple historique de cela, et c'est Martin Luther. Quand Martin Luther croyait en la doctrine de la prédestination, quand Martin Luther a commencé à réfléchir à la doctrine de la prédestination en ce qui le concerne, cela ne lui a donné aucune assurance du tout.

Il pensait vraiment qu'il était l'un des damnés. Voilà donc Luther lui-même, qui a enseigné la doctrine, non pas comme Calvin l'a fait parce qu'il n'a pas enseigné la double élection, mais voilà Luther lui-même, qui a enseigné la doctrine, et pourtant il se sent élu pour être damné. Il n'y a aucune assurance pour Luther.

Luther a dû trouver Dieu par d'autres moyens, mais il n'avait aucune assurance. C'est donc la deuxième chose, l'assurance. Calvin croyait que cela aiderait les gens à être rassurés, mais cela a causé beaucoup de chagrin à beaucoup de gens, vous savez.

D'accord, et la troisième chose. La troisième critique qui a commencé à l'époque de Calvin était de son genre : quelle sorte de compréhension de Dieu avez-vous si vous faites la promotion d'une double élection ? Est-ce le Dieu de la Bible ? Les gens ont commencé à se poser cette question. Le Dieu de la Bible est-il un Dieu qui ferait cela, élirait des gens pour le salut, élirait des gens pour la damnation, ne leur permettrait pas de réagir librement, etc. ? Cela a donc commencé à remettre en question la nature de Dieu que Calvin décrivait.

Voilà donc les trois types de réponses qui ont été adressées à Calvin, et nous allons voir ces réponses se manifester au cours du siècle suivant, au XVI^e siècle, au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle. Nous allons voir comment elles se sont manifestées. Voilà donc la doctrine de la prédestination.

Quand on parle de Calvin, il faut parler de l'élection. C'est l'endroit idéal pour le faire, car il répond en quelque sorte à une notion catholique romaine qui n'enseigne pas l'élection, la notion catholique romaine de faire de son mieux, ce qui est en soi, et Dieu va vous racheter, etc. Alors, des questions à ce sujet ? Laissez-moi m'arrêter là et retourner à l'ordinateur portable, dont j'aurai besoin.

Mais des questions à ce sujet, sur notre situation actuelle ? Nous avons encore une chose à faire avec Calvin. Bon, une dernière chose. Il s'agit de la doctrine des deux royaumes de Calvin.

D'accord, la doctrine des deux royaumes. Et que faisons-nous ici ? D'accord, alors quels sont les deux royaumes ? Il y a le royaume de Dieu, et il y a l'ordre civil dans lequel nous vivons. Donc vous avez le royaume de Dieu dont Jésus a parlé, vous savez, dans l'évangile de Marc au début de son ministère, le royaume de Dieu est proche.

Repentez-vous et croyez à l'Évangile. Vous avez donc le royaume de Dieu. Et puis, d'un autre côté, vous avez le gouvernement civil sous lequel vous vivez.

Or, chaque chrétien vit dans ces deux royaumes. D'une part, il vit dans le royaume de Dieu, mais d'autre part, il vit aussi dans le royaume de tous les jours, le royaume de l'humanité. Pour Calvin, il s'agit donc de deux royaumes distincts.

Il ne faut pas confondre ces deux royaumes, le royaume de Dieu et le royaume de l'humanité. Dieu est l'auteur des deux royaumes, mais il ne faut pas les confondre. D'accord, et il y avait un groupe de personnes qui les confondaient.

On les appelait les anabaptistes. Les anabaptistes ont réuni ces deux royaumes, et le royaume de Dieu était cela, est devenu, pour les anabaptistes, le gouvernement civil. Et Calvin dit qu'il ne faut pas confondre ces deux royaumes.

Nous devons parler du royaume de Dieu. Nous devons parler du royaume de l'humanité. Ces deux royaumes sont institués par Dieu, mais si vous confondez ces royaumes, vous allez avoir des ennuis.

Calvin doit donc faire la distinction entre ces deux royaumes. Or, ce que Calvin ne veut pas lorsqu'il s'agit du royaume de l'humanité, quand on vit dans ce monde de tous les jours, sous le gouvernement civil, et il a vécu sous le gouvernement civil, ce

qu'il ne veut pas, c'est une soumission extrême au gouvernement civil. D'un côté, il ne faut pas être si soumis au gouvernement civil qu'on ne le dénonce pas pour ses injustices.

Mais d'un autre côté, il ne veut pas l'anarchie. Il ne veut pas non plus que chacun fasse ce qu'il veut. Alors, qu'est-ce qu'il essayait de faire ? J'essaie de trouver un terrain d'entente.

Bon, maintenant, le royaume de Dieu, je pense que c'est assez facile à comprendre. Le royaume de Dieu, la vie en Christ, le corps de Christ, l'église et votre vie dans l'église. Je ne pense pas que nous ayons besoin de parler beaucoup de Calvin pour savoir ce qu'il essaie de dire ici.

Mais le royaume des hommes, parlons-en alors. En ce qui le concerne, nous allons parler du gouvernement civil. Nous allons parler de la vie civile.

Nous allons parler de la vie dans ce monde dans lequel nous vivons. Comme je l'ai dit, je ne pense pas que nous ayons besoin de trop parler de la vie dans le royaume de Dieu. Que Dieu vous bénisse dans l'église et ainsi de suite.

Mais je pense qu'il est très important de parler de la vie dans le monde dans lequel nous vivons quand il s'agit de Calvin. D'abord, en ce qui le concerne, le gouvernement civil a deux fonctions principales. Maintenant, rappelez-vous, il vit à une époque différente de la nôtre, de notre monde.

Cependant, le gouvernement civil a deux fonctions principales. Il a pour fonction civique de maintenir l'ordre public. C'est donc la mission du gouvernement civil.

Cela n'a pas changé. C'est vrai, dans la culture occidentale, le président des États-Unis est censé maintenir l'ordre public. Et c'est ce que le gouvernement civil est censé faire.

D'accord ? Qui a brûlé Servet sur le bûcher ? Était-ce Calvin ou était-ce le gouvernement civil ? C'était le gouvernement civil. Et pour quelle raison ? Pour maintenir l'ordre public. Parce que l'hérésie était une désintégration de l'ordre public.

Donc c'est important de s'en souvenir. Bon, c'est une chose. Bon, maintenant la deuxième fonction du gouvernement, en ce qui concerne Calvin, la deuxième fonction du gouvernement était une fonction religieuse.

Le gouvernement a également une fonction religieuse. C'est en partie pour cette raison que Calvin a été ramené à Genève : pour aider le gouvernement à régler sa fonction religieuse. Mais dans sa fonction religieuse, le gouvernement est censé

protéger l'Église et s'assurer que celle-ci ne soit pas violée par des blasphèmes ou des actes sacrilèges, sacrilèges ou autres choses de ce genre.

Elle est censée maintenir l'Église. Et cela est même allé jusqu'à établir, en ce qui concerne Calvin, la structure publique de l'Église. D'accord, et comment établit-on la structure publique de l'Église ? On le fait en collectant des impôts, en construisant des bâtiments et en engageant des ministres.

Donc, vous savez, de nombreux pays européens continuent de collecter des impôts pour financer les églises publiques, pour construire des églises, pour embaucher des ministres, etc. Cette fonction publique est donc très importante. Nous ne le faisons pas aux États-Unis parce que nous avons une séparation de l'Église et de l'État pour de nombreuses raisons.

Mais nous avons une séparation entre l'Eglise et l'Etat, c'est pourquoi nous ne construisons pas d'églises, n'engageons pas de pasteurs et ne les payons pas en Amérique. Mais dans ce monde, Calvin pensait que c'était ce qui était important et cela s'est perpétué jusqu'au monde moderne. Il y a encore des pays en Europe qui collectent des impôts pour construire des églises et payer des pasteurs.

Dans notre culture, on ne pense pas à ça, mais c'est encore vrai dans certains endroits d'Europe occidentale. Bon, donc en ce qui le concerne, c'étaient les deux fonctions. Bon, il faut une pause de cinq secondes le lundi.

Que Dieu vous bénisse, lundi matin. Nous pouvons le faire, cependant. Est-ce que l'une d'entre vous a un cours à 8 heures lundi matin ? Oui, Ruth, que Dieu vous bénisse... Vous voyez, n'est-ce pas bien ? Vous avez un cours à 8 heures, un cours à 9 heures, un cours à 10 heures.

Au moment où tu vas à la chapelle, tu as eu deux cours. Tu te réjouis de ça. Mais oui, on aime... Est-ce que quelqu'un d'autre a un cours à 20 heures ? Quelqu'un ? Non ? Vous, pas de cours à 20 heures ? D'accord.

Tu es là en première classe ? OK, très bien. Prends cinq secondes pour t'étirer, te reposer et t'étirer. Est-ce qu'on enregistre nos périodes de repos, Ted, ou est-ce qu'on peut les calculer ? On peut les calculer.

Merci. J'apprécie. C'est difficile d'expliquer que je donne aux gens, aux étudiants, du temps pour se reposer.

Ok, alors, est-ce que tu vas bien ? Très bien. Maintenant, une autre chose à propos du royaume de l'humanité. Il y avait beaucoup de ce qu'il appelait des autorités civiles.

Il y avait des magistrats, des princes, des juges, des officiers de justice, etc. Mais il y avait beaucoup d'autorités civiles à l'époque de Calvin. Bien entendu, il ne s'agissait pas d'autorités élues.

Il ne vit pas dans une démocratie, pas comme celle que nous connaissons. On n'élit donc pas des princes. Ils sont princes du fait qu'ils sont nés dans une famille.

Et ces autres postes sont, vous savez, donnés à des gens comme les magistrats et tout le reste. Mais voici quelque chose que je pense que nous pouvons apprendre. Il pensait que Calvin pensait que c'était nécessaire ; il pensait que ces gens avaient un statut très élevé.

Et Calvin pensait qu'il fallait vraiment honorer ces gens-là. Il fallait honorer les autorités civiles. Et, autant que possible, il fallait reconnaître que ces gens travaillent par la providence de Dieu.

Ces gens sont là grâce à la providence de Dieu. Dieu les a placés là. Et il les a placés là pour faire le genre de choses dont nous avons parlé, maintenir l'ordre public et s'acquitter de fonctions et de responsabilités religieuses.

Et si par hasard, si par hasard vous vous trouvez sous une autorité civique qui dit, Dieu vous bénisse, qui ne fait pas ce qu'elle est censée faire, alors Calvin dit que vous devez obéir et que vous devez souffrir. Donc si vous êtes sous une autorité civique qui est plutôt méchante, peut-être ou quelque chose comme ça, alors vous devez quand même obéir à cette autorité et vous devez quand même souffrir sous cette autorité. Il y a des leçons à tirer.

Maintenant, Calvin a une façon étrange de mettre fin aux Instituts, car à la fin des Instituts, il dit que les Avengers viendront et s'occuperont de cette personne. Mais je ne sais pas ce qu'il veut dire par là. Donc, d'accord.

Alors, la place qu'il donne aux politiciens, si vous voulez utiliser ce terme, il leur donne un statut très élevé parce qu'ils sont là par la providence de Dieu. Maintenant, je suis un peu inquiet de la place que nous donnons aux politiciens parce que n'avons-nous pas souvent tendance à dénigrer les politiciens et les gens dans la fonction publique ? N'avons-nous pas tendance à le faire ? Y a-t-il des diplômés en sciences politiques ici, par hasard ? Eh bien, n'avons-nous pas tendance à les dénigrer, à nous moquer d'eux et à les rabaisser, ces gens dans la fonction publique ? Eh bien, Calvin n'aurait rien à voir avec ça. Calvin sentait qu'ils étaient là par la providence de Dieu, et donc vous devez les tenir en très haute estime.

Mais de nos jours, à notre époque, je pense que c'est un peu différent. Quoi qu'il en soit, je pense que nous pouvons peut-être apprendre quelque chose de Calvin. Bon, voici encore quelques éléments à ce sujet.

Calvin a autorisé les guerres justes. Il a autorisé les guerres justes. C'est un bon augustinien sur ce point.

Il croit comme Augustin et comme Luther. Il permet au gouvernement d'être violent. Il autorise les guerres justes si cela signifie que c'est ce qu'il faut pour maintenir l'ordre public.

Donc, Calvin n'était pas un pacifiste. Il y avait d'autres personnes à cette époque qui étaient pacifistes, mais Calvin n'était pas un pacifiste. Bon, et puis juste une dernière chose que nous allons mentionner à propos de notre relation avec le gouvernement civique, le gouvernement civil.

Si un choix devait être fait entre le gouvernement civil et la loi de Dieu, et les premiers chrétiens devaient faire ce choix, s'il y avait un tel choix à faire, il fallait toujours suivre la loi de Dieu. Donc, si par hasard il y a un choix à faire, il faut toujours suivre la loi de Dieu, et il faut alors être prêt à souffrir pour suivre la loi de Dieu. Mais ce n'est pas un choix à faire.

Si on vous impose un choix, vous n'avez pas le choix. Vous devez toujours suivre la loi de Dieu. Celle-ci a toujours la priorité sur la loi civile si vous sentez en conscience que vous ne pouvez pas suivre la loi civile.

Ainsi, les deux royaumes vivent dans les deux royaumes par la grâce de Dieu. Nous vivons dans le royaume des cieux. L'Église en témoigne pour Calvin, mais nous vivons aussi dans ce monde de tous les jours, et nous devons agir en bons citoyens dans ce monde de tous les jours et reconnaître que toutes ces choses sont faites par la providence de Dieu.

Bon, voilà donc la doctrine des deux royaumes. Voyons si nous pouvons parler de Jean Calvin pendant quelques minutes, puis nous passerons à la conférence suivante. Est-ce que vous avez parlé de la vie de Calvin, de son œuvre, de sa théologie, de tout ce dont nous avons parlé avec Jean Calvin ? Il essaie de répondre à l'Église catholique romaine médiévale.

Il essaie d'être fidèle à la Réforme telle qu'elle a été initiée par des gens comme Luther. Il essaie souvent de trouver un terrain d'entente dans les débats qui ont eu lieu pendant la Réforme. Mais y a-t-il quelque chose qui vous reste mystérieux chez Calvin ? Vous croyez tout cela ? Vous croyez ce que Calvin a enseigné ? Alors, ces doctrines sont-elles les principales ? Pour ce cours, si nous avons un cours complet sur Calvin, nous serions évidemment en mesure d'approfondir ces points.

Mais pour ce cours, j'essaie de choisir ceux qui parlent vraiment de son époque. Je pense donc que ce sont ses doctrines principales, mais elles parlent aussi de son

époque, elles répondent à l'Église catholique romaine, etc. C'est pourquoi j'ai choisi celles-ci en particulier.

Il n'énumère pas toutes ses doctrines, mais il vous donne les points saillants de ses doctrines principales. Et le manuel que vous utilisez le fait aussi. Tout ce qui est ici à propos de... Il prend beaucoup de temps pour discuter de chacune d'entre elles dans les instituts.

Mais autre chose, Calvin ? Non ? Nous parlerons de lui plus en détail vendredi au petit-déjeuner. Jean Calvin. D'accord.

Bon, si quelque chose vous vient à l'esprit, faites-le nous savoir. Nous allons assister à la troisième leçon. Au moins, nous pourrions commencer.

Troisième conférence. Cette conférence est la réponse de l'Église catholique romaine à la Réforme. La réponse de l'Église catholique romaine à la Réforme.

Je dois modifier PowerPoint. Cette réponse de l'Église catholique romaine à la Réforme est souvent appelée la Contre-Réforme ou la Réforme catholique. Ces deux choses sont donc synonymes.

On appelle cela la Contre-Réforme ou la Réforme catholique. D'accord ? Maintenant, si vous regardez rapidement votre plan, je vais aborder trois points. Je vais juste mentionner l'Inquisition.

Je vais mentionner les Jésuites de la Compagnie de Jésus. Et troisièmement, je vais mentionner le Concile de Trente pour voir comment l'Église catholique romaine a répondu à la Réforme. D'accord.

Alors pourquoi ai-je choisi ces trois choses ? Et comment vais-je gérer ces trois choses ? Ce que je fais avec ces trois choses, c'est passer d'une réponse plus viscérale à la Réforme du catholicisme romain, l'Inquisition, à une réponse un peu plus mesurée avec la fondation de la Compagnie de Jésus, puis à une réponse beaucoup plus mesurée, le Concile de Trente, qui a duré 18 ans. Alors, est-ce que cela a du sens ? Nous passons d'une réaction viscérale, consistant à tuer les protestants, à une réaction plus gérable, la Compagnie de Jésus, puis à une période de calme de 18 ans pour déterminer comment nous allons répondre à la Réforme. C'est donc la voie que nous suivons.

Alors, ce que nous allons faire, c'est que nous allons d'abord nous intéresser à l'Inquisition. Ok, l'Inquisition. Commençons par donner une définition de l'Inquisition.

L'Inquisition est un tribunal établi par le pape pour juger les hérésies. Voilà donc la définition de l'Inquisition. Un tribunal a été établi par le pape pour juger les hérésies.

C'est ainsi que nous allons décrire l'Inquisition. Bon, c'était Grégoire IX, et c'est à cette époque qu'il a régné, ou c'était le pape de 1227 à 1241. C'est Grégoire IX qui a mis en place ce qu'il a appelé la Commission de l'Inquisition.

Bon, maintenant, si vous regardez ces dates, c'est à cette époque qu'il était pape. Si vous regardez ces dates pendant une minute, vous vous dites, attendez une minute, c'est deux cents ans avant la Réforme. Que se passe-t-il ici avec la Commission de l'Inquisition avant que la Réforme n'ait lieu ? Eh bien, en fait, il y a eu une pré-Réforme.

La Réforme n'a pas commencé avec Martin Luther, ni avec Calvin. Il y avait une pré-Réforme, et il se passait beaucoup de choses dans l'Église catholique romaine qui déplaisaient beaucoup au pape, car il avait le sentiment que cela remettait en cause l'Église catholique romaine.

Grégoire IX a donc décidé que j'allais créer une Commission de l'Inquisition et la créer pour lutter contre l'hérésie. Il y a donc déjà de l'hérésie, ou plutôt, il y a déjà ce qu'il considère comme hérétique. La Commission est donc antérieure à l'époque dont nous parlons, antérieure à la Réforme.

Ok. Très bien. Maintenant, laissez-moi vous donner leur méthode, la méthode que ces gens ont utilisée lorsqu'ils sont allés essayer de déterminer s'il y avait des hérétiques en ville.

La méthode de la Commission d'Inquisition était la suivante : elle comprenait trois parties, ou trois aspects. Ainsi, la Commission d'Inquisition venait dans votre ville.

D'accord. La première chose qu'ils feraient serait de réunir tous les habitants de la ville. Il y aurait une sorte d'assemblée solennelle où tout le monde serait convoqué.

Très bien. Et dans cette assemblée solennelle, ils diraient en quelque sorte : « Nous savons qu'il y a des hérétiques dans cette ville. Nous allons donc vous donner le temps de confesser que vous êtes un hérétique. »

Et si vous confessez cela maintenant, ici et maintenant, votre punition sera légère. Cela a donc pris quelques semaines, deux, trois, quatre semaines. Mais c'est la première étape de la Commission de l'Inquisition.

Et ce qui s'est passé, bien sûr, c'est que cela a commencé à semer la peur dans le cœur de tous les habitants de la ville, vous savez. Donc, d'accord. D'accord.

Ensuite, l'étape numéro deux. L'étape numéro deux consistait, à la fin de cette période, à effectuer une recherche systématique dans toute la ville et à essayer de traiter avec les personnes que vous considérez comme des hérétiques. Très bien.

Et cela s'est produit peu de temps après. On ne peut pas vraiment en vouloir à Grégoire IX, car cela n'est arrivé qu'en 1252. Mais en 1252, la torture était désormais autorisée.

Alors, quand vous vous promenez en ville et que vous essayez de découvrir qui sont ces hérétiques, vous savez que la torture était autorisée par l'Église catholique romaine. Vous pouviez effectivement torturer des gens pour les forcer à avouer qu'ils étaient hérétiques. C'est donc en quelque sorte la deuxième étape.

Et puis, tout ce qu'il faut, c'est deux témoins qui prouvent que cette personne est un hérétique, et cela suffit pour la condamner. C'est donc l'étape numéro deux, il faut vraiment découvrir qui sont les hérétiques en ville. Donc, d'accord.

Voilà donc l'étape numéro deux. Ok. Maintenant, l'étape numéro trois consiste à remettre les hérétiques à l'État.

L'Église va-t-elle brûler les hérétiques sur le bûcher ? Non, ce n'est pas le travail de l'Église. C'est le travail de l'État de brûler les hérétiques sur le bûcher, car le travail de l'État est de protéger la vie publique, et les hérétiques constituent une menace pour la vie publique. Alors, si vous remettez les hérétiques aux autorités de l'État, celles-ci feront l'une des deux choses suivantes.

Soit ils étaient brûlés vifs, comme Servet l'a été à Genève deux siècles plus tard, soit ils étaient déclarés hérétiques mais soumis à d'autres types de châtements, comme des coups, des coups publics. Il y a donc deux choses à faire, deux manières de procéder. Mais c'est ce qui est devenu la méthode de l'Inquisition.

Bon, c'est devenu très, très important. Bon, maintenant, laissez-moi juste dire que je n'aurai probablement pas le temps de voir Clément VII venir, et ce sont les dates où Clément VII était pape. Laissez-moi juste mentionner Clément VII, et ensuite je ferai quelques annonces, mais Clément VII arrive.

Notez ses dates par rapport à celles de Grégoire IX. Nous parlons de quelques centaines d'années plus tard, presque 300 ans plus tard. Ce qui s'est passé, c'est que Clément VII est arrivé et l'Inquisition a dé péri.

L'Inquisition s'était éteinte au cours de ces 300 ans. Mais remarquez que lorsque Clément VII arrive, il arrive à l'époque de la Réforme. Clément VII renouvelle donc l'Inquisition.

Il ramène en quelque sorte l'Inquisition à la vie. Et nous devons en parler mercredi. Merci.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 6 sur la théologie de Calvin.